



Union Patriotique

DU RHONE

BULLETIN OFFICIEL PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

5, place de la Miséricorde, Lyon

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !
V. DE LAPRADE.

LES ADHÉSIONS ET ABONNEMENTS

sont également reçus

5, place de la Miséricorde, Lyon

Le mardi de chaque semaine
de 7 à 9 h. du soir

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ

Réunion mensuelle du 20 juin 1899

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Sanaoze, président.

FÉLICITATIONS

Des félicitations ont été adressées à M. le Recteur, pour la médaille d'or qu'il a obtenue en récompense de son active participation aux œuvres de la Mutualité scolaire. M. G. Compayré remercie le Comité de cette marque d'attention.

M. P. Patté, directeur du *Soldat*, nous envoie également ses remerciements pour les félicitations à lui adressées dans une séance précédente.

ADHÉSIONS NOUVELLES

L'Union patriotique est heureuse de compter parmi ses nouveaux adhérents :

MM. Germain, de Villefranche ; Giuliani, directeur du *Réveil du Beaujolais*, à Villefranche ; E. Tavernier ; Th. Tournier ; F. Rodet ; M. Garnier, conseiller municipal de Lyon, a bien voulu porter sa cotisation à 10 francs.

DÉLÉGATIONS

Compte rendu est donné des délégations :

Carabiniers de Givors (MM. le colonel Polonus et Hess).

Engagés volontaires de 1870-1871. (MM. Sanaoze et Kœnig).

100^e Section des Vétérans des Armées de terre et de mer.

(MM. Sanaoze, Polonus, Chambard-Hénon et Dontenville).

FÊTES DE THOISSEY

M. Sanaoze résume les impressions de la délégation aux fêtes imposantes en l'honneur de la mission Marchand, au cours desquelles l'Union patriotique a remis à son chef et au capitaine Baratier, une médaille de bronze.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

MM. Chabot et Chambard-Hénon renouvellent le vœu de voir dans chacune de nos écoles une reproduction des plaques, avec les noms des enfants du canton tombés en 1870-1871. Cette proposition, déjà prise en considération dans une séance précédente, sera mise à exécution dès que l'achèvement des plaques le permettra.

La séance est levée à dix heures et demie.

Réunion mensuelle du 18 juillet 1899.

La séance est ouverte à neuf heures, sous la présidence de M. Sanaoze, président.

CONDOLÉANCES

A l'unanimité, le Comité adresse à la famille Lumière qui témoigna à notre Association, en maintes circonstances, sa vive sympathie, ses condoléances pour la perte cruelle qu'elle a faite en la personne de M. Winckler fils.

M. le Dr Chambard-Hénon fait part du décès de M. Noir, vice-président des Engagés volontaires de 1870-71, ancien défenseur de Strasbourg.

FÉLICITATIONS

Le Comité est heureux d'exprimer ses félicitations à M. Gaillard, directeur d'école, promu officier de l'Instruction publique, à l'occasion de la distribution des prix à l'Enseignement professionnel ; à MM. Aveyron, directeur de l'Ecole annexe à l'Ecole normale d'instituteurs et Prothière, à Tarare, qui ont obtenu une médaille de vermeil pour services rendus aux œuvres post-scolaires ; à M. le Dr Michel, à l'Arbresle, titulaire d'une médaille d'argent pour la même cause.

Il décerne à M. Drut, de Villeurbanne, l'insigne en argent de l'Union Patriotique ; un diplôme d'honneur à MM. Méjat, Veujoz, Collon, Garnier ; enfin, à MM. Fays, maire de Villeurbanne et Gustave Chion, secrétaire général de la mairie.

Toutes ces récompenses sont accordées en raison du succès et de la parfaite organisation des fêtes du 2 juillet, à Villeurbanne.

Il est décidé enfin, de décerner à M. Bal, notre délégué à Givors, une médaille d'argent pour les nombreux services rendus, depuis plus de vingt années.

ADHÉSIONS

Le Comité a la satisfaction d'enregistrer les adhésions suivantes :

MM. Archez, vice-président des Tireurs du Mont-d'Or, conseiller municipal, à St-Cyr-au-Mont-d'Or ;

Balleidier, à Lyon ; Delorière, percepteur aux Brotteaux ; E. Lelorrain, percepteur à Perrache ; B. Tallon, représentant de commerce.

DEMANDE DE PRIX

Le Comité accueille favorablement la demande de prix formulée par la *Société de Tir de l'Armée territoriale*, à Lyon.

DÉLÉGATION

MM. Kœnig et Buisson sont délégués au Banquet des *Anciens Combattants du canton de Crémieu*, qui aura lieu le 30 juillet, à Trept.

FÊTES DE VILLEURBANNE

M. Sanaoze rend compte de ces belles fêtes, dont il est donné ailleurs un compte rendu détaillé. Des félicitations sont volées à M. Sanaoze pour les chaleureuses paroles qu'il a prononcées à l'inauguration de la Plaque commémorative de ce canton.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

L'inauguration de la plaque de Mornant est fixée au 13 août.

Il est donné de bonnes nouvelles en ce qui concerne les cantons de St-Genis-Laval et de Limonest.

La prochaine séance aura lieu le mardi 8 août.

La séance est levée à dix heures et demie.

FÊTES DE VILLEURBANNE

1-2 juillet 1899

L'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône, dans le but de resserrer entre les sociétés du département les liens de camaraderie qui doivent les unir et aussi de développer l'instruction gymnique si nécessaire à la jeunesse de notre pays, établit depuis un certain nombre d'années — depuis 1893 — un concours d'exercices physiques. Ceux qui y prennent une part active apprennent à s'estimer; les simples spectateurs sont amenés à reconnaître que seuls les esprits chagrins voient dans ces réunions des prétextes à agapes et à beuveries. Le concours de cette année, le septième depuis la fondation de l'Association et qui s'est tenu à Villeurbanne, a eu une signification toute particulière, par sa coïncidence avec les fêtes d'inauguration de la Plaque Commémorative des enfants de ce canton, morts en 1870-71, pour la défense du sol sacré de la patrie. Il a rendu pour ainsi dire plus tangible le but des efforts de notre jeunesse, qui est de travailler à rendre à la France sa suprématie dans le monde. Les fêtes ont débuté, le samedi, 1^{er} juillet, par un concert sur la place de la Mairie à Villeurbanne et par une fête gymnique de nuit sur la place de l'Eglise des Charpennes. L'une et l'autre ont été malheureusement gâtées par la pluie, le mauvais temps a été regrettable, car l'heureuse disposition de l'estrade sur laquelle travaillaient nos jeunes gens et l'éclairage fort bien compris de la place eussent permis à un nombreux public de venir applaudir les productions très variées des gymnastes.

Pendant la matinée du dimanche ont eu lieu les divers concours. Un des plus intéressants, celui de natation, a dû être renvoyé à une date ultérieure, vu l'inclémence du ciel. Les amateurs de ce sport, si utile et si hygiénique, qui tend à disparaître de plus en plus, même à Lyon, réputé autrefois pour ses bons nageurs, auront là un spectacle fort intéressant.

A une heure et demie se forment sur les places de la Cité et des Maisons-Neuves les deux cortèges composés des cinquante-six sociétés prenant part aux fêtes d'inauguration de la Plaque Commémorative: ils arrivent à deux heures sur la place de la Mairie et vont se grouper de manière à faire face à l'œuvre de MM. Pagny et Dubuisson, placée devant l'estrade d'honneur sur laquelle on remarque les principales autorités: M. Le Roux, préfet du Rhône, accompagné de son chef de cabinet M. Bonhomme et de MM. Just et Marty, secrétaires généraux; M. le général de Gefrier, représentant le gouverneur militaire de Lyon, accompagné de son officier d'ordonnance; MM. G. Compayré, recteur de l'Académie de Lyon; Coste-Labaume, président du Conseil Général; Bossy, représentant le maire de Lyon, retenu par un deuil de famille; Garnier, membre du Conseil municipal de Lyon; Fays, maire de Villeurbanne; Pommerol, conseiller général de Villeurbanne; MM. Perrin, Leplant, etc. industriels de Villeurbanne; Grialou, directeur de la C^{ie} des Tramways; la Commission d'organisation des fêtes, ayant à sa tête, MM. Drut, président et

Méjat, secrétaire général; le Bureau de l'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône, représenté par MM. le Dr Chambard-Hénon, président, Drut et Ehrhart, vice-présidents, Koenig, secrétaire général et délégué officiel de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, Ephantin, trésorier, etc; l'Union patriotique du Rhône, venue en une nombreuse délégation composée de MM. Sanaoze, président, colonel Polonus, Dr Chambard-Hénon, Gourju, Buisson, Anstett, Balouzet, Bruchon, Chabot, Hess, Camille Roy, Reybet, etc, membres du Comité; etc, etc.

Le voile qui recouvre la Plaque tombe et M. Sanaoze en fait la remise dans les termes suivants:

Messieurs,

Félicitons-nous de l'heureuse circonstance qui, en cette belle journée, unit la jeunesse florissante de nos sociétés, gardant au cœur la flamme des espoirs nobles et vivaces, aux vétérans de notre armée, à ceux dont l'héroïsme ne put fléchir contre le sombre Destin lui-même.

Dans sa grandeur à la fois simple et majestueuse, la leçon est là, à côté de l'hommage de gratitude décerné à tous ces obscurs dévouements, rendus à la lumière de la gloire, à l'immortalité du souvenir que nous leur garderons sans défaillance.

C'est vers ces morts que nous nous tournerons, à l'heure des appels suprêmes, ou pour préparer sans trêve l'avenir de notre grand pays, toujours vaillant et résolu.

L'Union Patriotique du Rhône n'a pas eu d'autre but, en poursuivant l'œuvre entreprise par elle depuis cinq années, et qui va gagner peu à peu les cantons les plus reculés du département.

Nous remercions bien vivement toutes les municipalités de ce canton, et surtout les organisateurs du 7^e concours annuel de l'Association du Rhône, de s'être joints à nous pour ériger cette plaque commémorative de 1870-71. Nous vous la remettons avec confiance, Monsieur le Maire, afin qu'elle soit désormais placée sous la garde de la municipalité et de la population de Villeurbanne, dont nous connaissons l'inaltérable attachement à la patrie!

Vive la France! Vive la République! (Applaudissements).

M. Fays remercie ensuite, au nom de la municipalité, tous ceux qui s'attachent à faire aimer et à défendre la République, soit en honorant la mémoire des soldats tombés pour elle, soit en préparant les générations futures à leur devoir.

M. Méjat, simplement et par cela même avec beaucoup de talent, dit la poésie composée par notre ami Camille Roy pour la fête du 30 octobre. Poète et interprète obtiennent un légitime succès.

M. Boucher, président des Mobiles du Rhône, termine en constatant combien il est réconfortant, pendant la période difficile et troublée que nous traversons, de prendre part à une belle fête comme celle de ce jour. Il remercie, au nom de ses frères d'armes, ceux qui se sont donnés pour mission d'honorer la mémoire de ses compagnons tombés en 1870-71.

La *Marseillaise* et l'*Hymne Russe* (adaption de PUGET) sont exécutés pendant que le cortège se prépare à défilé devant le marbre noir où sont inscrits en lettres d'or les noms des victimes de l'année terrible. Les sociétés saluent et les drapeaux s'inclinent devant les noms de ces héros du devoir. Ce spectacle est toujours imposant; il est, non seulement un hommage rendu aux morts, mais encore un engagement pour l'avenir. Ne le croyez-vous pas, vous tous qui, au 30 octobre dernier, avez défilé devant les Plaques de la ville de Lyon aux sons de la « Marche de l'Alsace-Lorraine »?

Le cortège se reforme ensuite et se rend au Vélodrome de Genas où a lieu, à trois heures et demie, une grande fête gymnique. Son arrivée est saluée par un magnifique lâcher de pigeons, organisé par les soins de la Fédération Colombophile lyonnaise. Suivent les productions spéciales toutes fort applaudies et dénotant de sérieuses qualités chez nos gymnastes. La musique du 121^e de ligne contribue aussi, pour une grande part, à l'éclat artistique de cette fête. Pour terminer, une exécution de mouvements d'ensemble par 1,200 gymnastes, accompagnée d'une cantate « Salut des gymnastes » dont les paroles sont dues à M.

Collon, trésorier général du concours, et la musique à M. Stoupan, chef de musique du 27^e de ligne, jouée par toutes les fanfares et chantées par toutes les sociétés chorales (1,500 exécutants). Malheureusement une violente averse interrompt brusquement cette partie si intéressante de la fête.

Aussitôt après commence la distribution des prix. Les drapeaux des diverses Sociétés étant rangés en demi-cercle, le Dr Chambard-Hénon remercie en quelques mots chaleureux, au nom des gymnastes, tous ceux qui leur portent intérêt, et notamment les autorités civiles et militaires.

M. le Préfet du Rhône, après avoir présenté les excuses de M. le ministre de la marine, M. de Lanessan, et de M. Millaud, sénateur du Rhône, félicite les gymnastes de si bien comprendre leur devoir patriotique et termine par cette belle péroraison :

Dans ce cadre merveilleux, au milieu de cette foule sympathique, dans cette décoration splendide que votre patriotisme a préparée à ceux que vous receviez, toute cette brillante jeunesse nous apparaît comme un coin de la grande Patrie ; celle de demain, celle de l'avenir ! celle qu'évoquent en nous vos jeunes années avec leur cortège d'illusions peut-être, mais aussi avec leur ardeur robuste et leur foi sincère dans la vitalité du pays.

« Souhaitons, Messieurs, que cette fête porte en elle son enseignement et puissions-nous sortir d'ici plus unis, plus résolus que jamais à ne pas séparer l'amour de la France du respect de la République ».

Avant d'appeler les noms des lauréats, il est remis à M. Drut, président de la commission d'organisation un exemplaire des œuvres de Camille Roy. Cette délicate attention n'est qu'un faible témoignage des remerciements que tous doivent à l'excellent organisateur de la fête. M. Garnier, vice-président de l'Eclair de Villeurbanne, un ancien et dévoué serviteur de notre cause, reçoit une médaille grand module de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France. Enfin, notre ami Koenig, toujours sur la brèche, reçoit un médaillon en bronze représentant notre regretté Président de la République, M. Carnot.

Toutes ces manifestations de gratitude sont saluées de vifs applaudissements.

Vient ensuite la lecture du palmarès qui, malheureusement, fut incomplète, des circonstances indépendantes de la volonté des organisateurs, ne permettant pas de finir, à ce moment, le classement.

La fête se termina par un banquet fort bien servi et très bien installé sur la terrasse de la Mairie. C'est M. le préfet qui, dans un discours fort goûté, a résumé le mieux les impressions de la journée.

Sans doute, dit-il, ici comme ailleurs, il y a des nuances d'opinions. Les uns marchent plus vite, les autres un peu moins. On ne marche pas toujours du même pas dans la vie politique pas plus que dans la vie privée. Mais la distance qui sépare les uns des autres n'est jamais assez grande pour qu'au premier cri d'alarme, au premier appel du clairon, tous, sans distinction d'opinions, ne se rappellent qu'ils sont les enfants de la République et ne se groupent résolument autour de son drapeau ».

N'est-ce pas là le programme que s'est tracé l'Union patriotique du Rhône ?

P. A.

Le 23 juillet a eu lieu, au canal de Jonage, le concours de natation organisé, pour la première fois, par l'Association.

Cette innovation a été couronnée de succès et nous y applaudissons de tout cœur.

Le service de sécurité a été assuré à la perfection par les Sauveteurs Médailleurs.

A l'issue du concours, M. Sanaoze a remis à M. Drut la distinction accordée par l'Union Patriotique et l'a félicité en termes chaleureux et applaudis.

Au banquet du soir, des toasts ont été portés par MM. Drut, Fays, Koenig, Latruffe, Jacquet, Méjal, etc.

20 août. — Marche et concours de tir de l'Association en sections : vétérans, jeunes et pupilles, au stand de la Société des Tireurs du Mont-d'Or, au Mont-Ceindre.

LE COMMANDANT MARCHAND

Nous insérons simplement quelques discours du vaillant explorateur français ; le premier prononcé à son arrivée, à Toulon, le 30 mai.

Messieurs,

Vous devez comprendre combien je suis ému et combien je suis embarrassé pour vous exprimer mes remerciements pour l'accueil que vous me faites, ainsi qu'aux membres de la mission.

Au cours de notre expédition, il nous est arrivé une fois d'avoir peur, non pour nous, mais pour l'avenir de notre pays : c'est le jour où, étant à Fashoda, nous avons vu arriver une flottille venant du nord, qui nous apportait des nouvelles de France.

En voyant dans quel état de division était notre pays, à propos d'une affaire dont je n'ai pas à parler, nous avons compris que la France ne pourrait faire le suprême effort, nous avons senti que notre pays ne pourrait faire la réponse énergique et fière que dix siècles d'histoire lui avaient enseignée.

La paix, un instant en question, a été heureusement maintenue, mais je crois pouvoir dire que des paix comme celle-là, il n'en faudrait pas deux à la France par siècle. Je ne vous en dirai pas plus sur ce sujet. Mais ceci est déjà du passé, regardons l'avenir.

Quand nous avons aperçu, à Djibouti, le d'Assas, que le gouvernement avait eu la bienveillance de nous envoyer, tous nous avons été heureux à la pensée que nous allions retrouver la patrie ; nous avons eu aussi un serrement de cœur en quittant cette terre d'Afrique, où on nous avait dit que la nation était contre l'armée.

Eh bien, ce n'est pas vrai ; nous l'avons vu aujourd'hui ; et grande a été notre joie en entendant ces trois cris étroitement mêlés : Vive la France ! Vive l'armée ! Vive la République !

C'est sur cette pensée d'union et de patriotisme que mes amis et moi nous sommes heureux de répéter avec vous : Vive la France ! Vive l'armée ! Vive la République !

AU CERCLE MILITAIRE, PARIS, 2 JUIN

Soixante heures d'ovations et de fatigues, cependant bien douces par leur signification, m'empêcheront peut-être de trouver les accents qui conviendraient pour répondre, mon général, à vos paroles.

Avec votre indulgence, je veux cependant essayer.

Si les humbles officiers qui conduisaient la mission Congo-Nil ont recueilli quelques éloges et le tribut unanime de l'approbation du pays, ces officiers se croient payés bien au-delà de leur effort et versent au patrimoine commun de l'armée — sans avoir la prétention de l'augmenter sensiblement — le remerciement de la Patrie.

Ils savent bien que tous leurs camarades de l'armée en auraient fait autant qu'eux, qu'il n'est pas un officier qui n'eût été fier et heureux d'avoir été désigné pour accomplir l'œuvre de la mission du Nil.

Tous les officiers de l'armée française ne pouvaient être à Fashoda.

Nous étions huit là-bas, appuyés sur nos deux cents Soudanais fidèles, et c'était assez pour faire face à toutes les éventualités.

C'était assez, parce que, derrière et autour de nous, il y avait trois millions d'hommes et un territoire immense gagnés à notre cause — trois millions d'hommes soumis non par nos armes, mais par la douceur, par l'affection que nous leur avons montrée, par la réputation d'humanité qui, comme une avant-garde fidèle, précède toujours nos pas sur la route d'Afrique.

Trois millions d'hommes gardant eux-mêmes le drapeau tricolore et dont le dévouement fanatique nous donna notre entière sécurité. C'est ainsi que nous avons traversé l'Afrique sans faire usage de nos armes, sinon contre les bandes derviches qui nous assaillirent, partout accueillis avec enthousiasme à notre arrivée, partout regrettés et même pleurés à notre départ.

Si les idées d'humanité et de civilisation furent notre irrésistible moyen d'action, nous portions encore une autre arme, une arme invincible : c'était notre honneur militaire, l'honneur militaire, générateur de l'esprit de discipline, de l'esprit de dévouement, de l'esprit d'abnégation et de l'esprit de sacrifice, composé lui-même de tous ces sentiments et de bien d'autres encore, éternel esclave de l'idée de Patrie.

C'est lui, bien plus que le nombre des régiments ou la qualité des armes, qui fait les armées fortes, impose le res-

pect des nations sachant lui rendre un culte ; il ne peut avoir pour adversaires que ceux-là seuls qui sont incapables de le ressentir et de le comprendre.

C'est lui qui lie et cimente indissolublement le corps des officiers français ; il donne à leur vie cette éclatante pureté qui leur permet de mépriser toutes les richesses dans leur fière médiocrité. Et c'est ce que comprend en ce moment cette foule dont vous entendez les acclamations patriotiques.

Mon général, Messieurs, ce n'est pas à nous qu'elles s'adressent ; par-dessus ma tête, elles s'en vont à l'armée ; aussi, je les prends à brassées et je les jette à vos pieds.

Sous l'égide de la Patrie républicaine dont la grande figure plane sur cette enceinte, je bois aux ministres de la guerre, de la marine, des colonies, à l'armée, à vous tous, Messieurs !

A THOISSEY

L'Union Patriotique du Rhône a pris part à la réception du commandant Marchand, à Thoissey, le 18 juin dernier.

La délégation formée de MM. Sanaoze, Kœnig, Buisson, Bruchon, Duret, Landry et Reybet, est entrée avec le cortège officiel à la Mairie.

Après l'hommage rendu par M. Duchez, maire, M. Sanaoze a remis au commandant Marchand, ainsi qu'au capitaine Baratier, une médaille de l'Union Patriotique, avec dédicace gravée.

Notre président a prononcé les paroles suivantes :

Commandant,

Permettez-moi de vous présenter les délégués de l'Union Patriotique du Rhône, dont le siège est à Lyon.

En touchant le sol de France après votre brillante épopée, vous avez déclaré que vous étiez un peu Lyonnais, aussi n'avons-nous pas attendu la réception que vous réservez notre grande cité lyonnaise pour nous joindre à ceux qui vous ont vu naître et grandir, à ceux qui vous accueillent, aujourd'hui, avec tant de sympathie, afin de vous apporter l'expression de nos sentiments de reconnaissance et d'admiration.

Nous avons voulu vous remettre ici-même la modeste médaille de l'Union Patriotique du Rhône, qui rappelle aux générations actuelles le rôle des enfants de notre département pendant la douloureuse période de 1870.

Nous considérant comme très honorés et très fiers d'être vos compatriotes, nous espérons que vous voudrez bien l'accepter.

Au nom de ceux que nous représentons et qui n'ont, comme nous, qu'une devise : Honneur et Patrie ! nous sollicitons du vaillant soldat que nous saluons avec le plus profond respect, une cordiale et fraternelle poignée de main.

Voici la réponse du commandant :

Je vous remercie de votre médaille commémorative et des paroles que vous venez de prononcer. Avec ma main, je vous donne mon cœur tout entier. En effet, quand j'étais dans les pays lointains et qu'on me demandait le nom du pays où j'étais né, je répondais que j'étais Lyonnais, car Lyon est si près de Thoissey que c'est à peu près la même chose.

DISCOURS DU COMMANDANT MARCHAND AU BANQUET DE THOISSEY.

Monsieur le Maire, Messieurs, l'émotion que j'éprouve m'empêche de traduire par des mots, les sentiments qui remplissent ma poitrine et me porte à prolonger même aujourd'hui la période de silence rigoureux que je garde depuis mon départ de Paris.

C'est un sentiment plus puissant encore et en même temps agréable que de répondre aux toasts trop aimables qui viennent d'être prononcés ; je veux après vous avoir remercié, adresser aussi mes remerciements à mon pays, à la France.

C'est de Thoissey, en effet, du sein de ma famille, dont tous ceux qui m'entourent font partie aujourd'hui, c'est du milieu même du cœur de la petite patrie que je veux adresser mes remerciements à la grande et jeter à la France adorée le cri de reconnaissance de l'humble soldat dont le nom ignoré a voulu affirmer la vitalité patriotique, sa foi et sa confiance dans son armée (*Applaudissements*).

Comme une houle immense où la lame longue et tranquille, par cela même irrésistible, le grand cri consolateur, la grande clameur toujours montante partie des rives de la Méditerranée, tourbillonnait un moment sur Paris et roulait sur les bords de l'Atlantique, courbant tout sous sa rafale, relevant les fronts et les poitrines, faisant l'union des cœurs dans un légitime enthousiasme sur l'autel de la patrie. (*Applaudissements*).

Thoissey a voulu mettre le comble à ma reconnaissance en faisant aux soldats de la mission du Nil une réception dans laquelle j'ai le bonheur de voir tous les partis, toutes les opinions, toutes les classes réunies dans un même sentiment d'unanimité. La fête de Thoissey, qu'on aurait pu appeler une fête patriotique, pourra s'appeler la fête de l'union, car c'est de l'union que je voudrais vous parler.

A la conjonction récente des forces sociales du pays tout entier et de l'armée, on a voulu opposer un instant le socialisme à l'armée ; la question d'étiquette ne nous importe pas, ne nous trompe pas, nous sommes sur le terrain du patriotisme, socialistes comme les autres, car tous les soldats sont frères (*Applaudissements*).

Ah ! messieurs, si pauvreté et médiocrité noblement et patriotiquement supportées peuvent être synonymes de socialisme, il y a beaucoup de socialistes parmi les officiers français.

Je puis vous assurer que pas un ouvrier peut-être n'aurait voulu, même à un louis par jour, supporter une seule journée les maux que nous avons endurés en traversant l'Afrique. Enfant du peuple, fils d'ouvrier et soldat, ayant le devoir et le droit d'en être fier, je suis bien à mon aise pour déclarer qu'à la mission du Nil toutes les classes étaient bien représentées. Parmi les officiers, nous avions un représentant des hautes classes, Baratier ; de la classe bourgeoise comme Germain et des représentants du peuple, du travail.

Et cependant, nous étions tous animés d'un seul désir, nous avions tous un même but, la grandeur du pays ; nous ne pensions qu'à une seule chose, porter son drapeau sur tous les pays et nous aimions à nous rappeler pour nous donner du courage et nous soutenir la marche des armées républicaines de 1798 qui étaient venues au Nil comme nous l'avons fait cent ans après.

Loin de moi, l'intention de faire de la politique. Depuis douze années passées au Niger et au Nil, les questions politiques ne m'ont guère inquiété ; mais je crois que les hommes politiques qui firent évacuer Fashoda furent forcés parce que nous ne pouvions pas soutenir nos droits extérieurs.

Je tiens donc à vous dire avant de partir d'ici : faisons l'union, ne soyons plus divisés surtout quand nos intérêts extérieurs sont en jeu ! c'est donc à l'union de tous que je fais appel.

Comme autrefois les missionnaires qui parcouraient la campagne et se jetaient entre les armées arrêtant les effusions de sang en proclamant la trêve de Dieu, je voudrais aujourd'hui me jeter entre les partis sociaux en présence pour réclamer la trêve de la patrie (*Applaudissements*). Et je dis à ceux qui voudraient se regarder comme adversaires : Mais malheureux qu'allez-vous faire ? Les Français sont vos frères et non pas vos ennemis.

Quels que puissent être les sentiments intimes des officiers français, ils savent que leur devoir passe avant leurs sentiments et ils savent aussi que ce devoir consiste à soutenir le gouvernement et les libres institutions que le pays s'est données.

Permettez-moi de vous rappeler un souvenir. Le jour de notre arrivée à Toulon, sur les côtes de France, on me mit sous les yeux un article de journal intitulé : « Fêtons Fashoda, c'est-à-dire fêtons la défaite ». Eh bien oui, c'est vrai, ce que vous fêtez aujourd'hui, c'est la défaite, car nous nous présentons devant vous comme des vaincus.

Nous sommes des vaincus... Et savez-vous pourquoi nous le sommes ? C'est parce que la France était divisée et que tout pays qui est divisé intérieurement ne peut pas soutenir ses droits vis-à-vis de l'étranger au dehors.

Si vous voulez des ennemis, si vous voulez combattre, nous, les officiers de la mission du Nil, nous savons où il faut aller les chercher, mais c'est en dehors des frontières et non à l'intérieur.

Tous, sans exception, nous devons nous grouper pour repousser ces ennemis du dehors des frontières, car ils nous attaqueraient un jour, peut-être bientôt, parce qu'ils croient l'heure de la curée venue à cause de nos divisions.

Messieurs, j'ai cru devoir faire appel à la concorde et à l'union de tous les Français, mais il me reste un devoir à accomplir. C'est de vous remercier de la réception que vous avez faite aux chefs et aux officiers de la mission du Nil, à Germain, à Baratier, et de porter la santé de la France et de l'armée. Dites avec moi, Messieurs : Pour la Patrie soyons unis. Vive la France ! vive l'armée ! vive la République !

Le Gérant : FÉLIX SANAOZE.

Imp. P. LEGENDRE et C. Anc. Maison A. Waltener et C^{ie}, Lyon.

